

Le petit moineau d'Edo

1 Tous les matins, Tojiro prend son panier de gâteaux de riz et part faire ses livraisons. Il fait à peine jour, quelques lampions éclairent faiblement les rues. Des barques chargées glissent sur les canaux, quelques coqs s'égosillent au fond des jardins, les boutiques peintes des artisans résonnent déjà du tintement clair des
5 outils : la grande ville d'Edo s'éveille.

Tojiro vend ses gâteaux aux passants, mais aussi au marchand de chapeaux de paille, aux belles dames de la maison de thé, au menuisier, au fabricant de tonneaux, au potier, au forgeron, au barbier, au teinturier, à l'écrivain public qui lui adresse toujours un clin d'œil.

10 Il a parfois la chance d'en vendre à un samouraï* qui déambule fièrement avec ses deux sabres passés dans la ceinture. Alors Tojiro s'incline plus gravement que de coutume pour empocher la monnaie, essayant d'imprimer sur son visage l'expression impassible d'un redoutable guerrier. Puis il se redresse et
15 repart en criant à tue-tête sa chanson de petit vendeur des rues. Les gens du quartier le connaissent. C'est un garçon vif et joyeux, qui pépie et sautille de boutique en boutique avec la grâce hirsute d'un moineau ébouriffé.



20 Tojiro a perdu ses parents et vit chez son oncle et sa tante. L'oncle lui mène la vie dure. Quand il a fini sa tournée du matin, il revient chercher un second panier et ne rentre chez lui que lorsqu'il a vendu tous ses gâteaux. Bien souvent, c'est à la tombée de la nuit.

25 En été, c'est un travail agréable. Mais en hiver, quand il neige, quand il gèle, quand la pluie s'abat en rafales sur les toits de la ville et que le froid efface les sourires, le panier semble bien lourd au garçon qui trotte sous sa frêle cape de paille de riz.

30 Malgré tout, Tojiro est fier d'habiter Edo, la capitale du Japon, et d'arpenter ses rues étroites que longe une infinité de maisons de bois, d'échoppes, de temples, de palais ou de jardins. Il aime l'animation des canaux bordés de roseaux, la respiration de l'océan et la silhouette
35 lointaine du mont Fuji*. On prétend qu'un million d'habitants vivent à Edo. C'est dire si l'on peut y rencontrer toutes sortes de gens !



Parmi les clients de Tojiro, il est un homme étrange. C'est un vieux bougon qui habite près d'un petit canal qui se jette dans la rivière Sumida. Il est très pauvre, il a mauvais caractère, porte des vêtements de médiocre facture, et pourtant il reçoit très souvent la visite de gens de haute condition, marchands des beaux quartiers ou nobles vêtus de soie.

Les yeux de ce vieux monsieur ont, sous la broussaille blanche des sourcils, l'éclat noir et brillant de deux morceaux de charbon. Chaque fois qu'il aperçoit le garçon, il laisse échapper un petit rire comme une toux et l'interpelle d'une voix moqueuse :

- Alors, moineau, qu'apportes-tu de beau, aujourd'hui ?

- Des gâteaux de riz, Maître, répond toujours le garçon qui n'a jamais rien vendu d'autre.

- Des gâteaux de riz ? Eh bien, donne-moi donc un de tes gâteaux, moineau.

Tojiro aimerait bien que le vieux monsieur arrête de le traiter de moineau : il vend des gâteaux à des samouraïs, on devrait quand même le prendre un peu plus au sérieux ! Mais il referme sa main sur la pièce de monnaie et s'incline sans rien dire. Et le rire du vieux bonhomme l'accompagne quand il tourne les talons pour reprendre sa tournée.



Questions de compréhension

★ 1/Où se passe l'histoire et en quelle année ?

.....

★ 2/Quelle est l'activité de Tojiro ?

.....

★ 3/Quel surnom le vieux monsieur donne-t-il à Tojiro ?

.....

★★ 4/ Quel est le nom de la ville et combien d'habitants y habitent ?

.....

★★★ 5/Qui est le personnage aux deux sabres et pourquoi Tojiro s'incline-t-il devant lui ?

.....

.....